Visite ferme de Jean Louis Rota le dimanche 28 mai

Une mère mange 6 kg par jour, il faut 114 jours de gestation et ensuite 44 jours pour allaiter un petit.

Quand la mère a fini de nourrir ses petits, 1 jour a jeun pour sevrer, puis un jour 500g etc , 1 semaine en tout, et ensuite retour au mâle le verrat, parfois la mère peut faire 2 portées par an.

Il y a également le cout de l’alimentation. Il existe l’aliment d’engraissement et l’aliment classique (j’ai oublié le nom). Jean Louis produit des céréales sur sa ferme de 20 hectares, qu’il vend à la coopérative (triticale, blé ) , 250 euros la tonne. Il faut aussi des oléagineux (poids , soja etc..) et des minéraux. L’aliment est vendu 750 euros la tonne.

En 2021, Jean Louis s’était engagé dans une filière longue (plusieurs intermédiaires) pour fournir du porc bio aux collectivités (établissements scolaires, qui avaient l’obligation d’introduire 20% de nourriture bio dans les menus au 1er janvier 2022). Ils n’étaient que 4 éleveurs sur la région HDF et avaient investi dans un élevage plus conséquent. Toutefois, les collectivités, en raison de leur obligation de maitrise des couts, n’ont pas acheté autant de viande de porc que prévu (beaucoup de menus végétariens , quand il s’agit de faire des menus bio). Jean Louis s’est retrouvé avec des porcs invendus , qu’il a du nourrir entre 2 à 6 mois de plus , à raison de 2 tonnes d’aliments tous les 15 jours , ça faisait 18000 euros, pour lesquels il a du s’endetter , une dette qu’il a terminé de payer récemment.

De plus quand les « carcasses » , c’est comme ça qu’on appelle les porcs qui sont vendus ensuite pour en faire de la viande consommable, dépassent les 120kg , leur valeur est dépréciée (réforme) et les abattoirs ne les acceptent plus car le surpoids peut endommager le matériel.

Aussi, il a du reprendre un travail salarié à 80% au lieu de 50% et abandonner le projet de ne vivre à terme que de son élevage. Il préfère garder juste 2 truies, et fournir uniquement les 3 Amaps actuelles, la notre et 2 autres de la région Lilloise.

Heureusement, par l’intermédiaire de Bio en Haut de France , il a eu connaissance d’une éleveuse des Ardennes, qui a perdu son élevage de porcs dans un incendie, et qui avait besoin de bêtes élevées en bio et de qualité (elle a choisi Jean Louis, après avoir visité d’autres élevage). Elle doit fournir 2 grossistes bio en région parisienne, et a investi dans du matériel de stockage et transformation pour produite l’alimentation porcine sur sa ferme.

Un autre surcoût concerne son élevage, c’est une analyse supplémentaire payante de la viande de porc , 48h avant l’abattoir, car ses porcs se dégourdissent les pattes à l’extérieur , et donc sont susceptibles d’attraper maladies et bactéries supplémentaires ( et là on marche sur la tête comme d’habitude, en gros c’est moins cher de laisser les porcs enfermés).

Et pour 2023/2024 , une prophylaxie annuelle (prélèvement sanguin pour voir si l’élevage est en bonne santé)de tout les porcs de l’élevage est envisagée , au lieu du panel utilisé habituellement jusqu’à maintenant . Jean Louis nous signale avec humour, qu’il attend de voir le ou la vétérinaire, perdre son temps à courir après tous les porcs de l’élevage au lieu de quelques uns prévus dans le panel habituel.

La journée était ensoleillée, et on a pu voir les mamans et leurs bébés, avec le petit cri de la truie qui appelle tous ces petits à la tétée quand elle a une montée de lait. On a appris que, avant d’être une maman et être appelée truie, on l’appelait cochette.

On a vu aussi plein de petits cochons à l’âge de l’enfant , de l’adolescent et de l’adulte, toujours super curieux et amicaux vis-à-vis des humains que nous sommes. Ben oui, je sais, on les trouve trop chou, et trop mignon, et après on les mange, je rappelle qu’il y avait barbecue.

On a aussi fait un petit coucou aux poulets, pareil, il y a les jeunes d’un coté et les adultes de l’autre, et ces derniers peuvent aller se promener dans la cour, où il y a aussi une balançoire, mais je ne sais pas si c’était à cause du vent ou du soleil, mais il n’avait pas de candidat à l’exercice physique à l’extérieur ce jour là. Où alors, ils n’ont pas encore pris l’habitude, le confinement des poules et poulets pour grippe aviaire n’ ayant été levé que le 02 mai dernier.